

# SAEB EREKAT

Négociateur en chef palestinien, Palestine

**Jim HOAGLAND**

À présent j'aimerais introduire Saeb Erekat, qui est connu je pense de tout le monde ici, donc je ne vais pas y passer trop de temps. Saeb, c'est à vous.

**Saeb EREKAT**

Merci Jim. Bonjour à vous tous, et merci aux organisateurs, le ministre des Affaires étrangères Qatari et Thierry pour cette aimable invitation. Je pense que depuis 12 jours, les pays arabes se posent tous la même question : ils tentent d'évaluer l'impact de la victoire de Trump – l'impact de son élection sur les pays et les politiques, les Frères Musulmans, l'Égypte, la Syrie. Dans le même temps, alors que Trump forme son administration, je suis sûr qu'ils vont se demander comment leur nomination va affecter les Arabes et changer leur situation. Sur ces deux points, je dirais que nous sommes face à quatre ans d'incertitude.

La question que l'administration Trump et les dirigeants arabes devraient constamment se poser est comment battre l'État islamique. L'EI, c'est 803 ans d'histoire musulmane depuis que mon Prophète, paix à son âme, est mort. En tant que Musulmans, nous sommes censés aller dans les mosquées pour prier Dieu, pas pour utiliser Dieu. À la minute où nous entrons dans une mosquée pour utiliser Dieu, le sang coule toujours. Nous, les Arabes, avons des dizaines de milliers d'universités, des centaines de milliers d'intellectuels, d'auteurs, d'écrivains ; nous avons fait preuve de couardise face à ces menaces dans nos propres maisons et nos propres quartiers. Nous devons évaluer la situation avec beaucoup de soin, et je vous dis à vous, Jim : aux États-Unis et en Europe, on n'a pas encore inventé les techniques pour tuer les idées avec des balles – sinon dites-le-moi pour que je puisse changer ma façon de penser – les idées ne peuvent être tuées par des balles et les idées n'ont pas besoin de visas pour voyager. Aujourd'hui, le jihad est présent à Damas, Moscou, Washington, Paris, Londres, Berlin, et ce n'est pas une sortie pique-nique ; ils savent qu'il s'est passé quelque chose au moment des accords de Sykes-Picot et qu'une nouvelle carte se dessine, que nous, les Arabes, le voulions ou non.

Pour revenir à la question, il faut deux choses pour battre l'EI. La première nécessite de se pencher sur la véritable menace qui pèse sur nous, les Arabes : la démographie. 50% des Arabes ont moins de 20 ans. Aucun dirigeant arabe, aucun penseur arabe ne peut rivaliser avec Abu Bakr Al Baghdadi. Cet homme fait des promesses à notre jeunesse désespérée et au chômage : il leur promet les 70 vierges, le paradis, etc. En Palestine, nous avons un taux de chômage de 26% ; nous ne pouvons même pas leur promettre un studio et un boulot. Nous ne pouvons pas rivaliser. Donc nous devons revisiter notre système éducatif. Peut-être devrions-nous nous demander pourquoi nous enseignons à nos enfants en maternelle qu'il faut mourir pour Allah. Notre Coran dit que nous devrions enseigner à nos enfants qu'il faut vivre pour Allah. Nous devrions revoir notre éducation, notre économie, nos structures, nos responsabilités, les droits des femmes, les droits de l'homme, les lois, sans attendre que vous nous disiez quoi faire, ou que vous évaluiez la situation.

Entendez-moi bien : ce qui se passe en ce moment dans le monde arabe est exactement ce qui s'est passé en Europe le 15 mars 1848, quand le Chancelier Metternich a dû fuir son palais après trois semaines de manifestations pacifiques à Vienne. La poussière n'est pas encore retombée et il a fallu l'Europe, un Bismark, une Conférence de Berlin, la Première Guerre mondiale, la Seconde Guerre mondiale et à présent un Brexit – ou Brestay. Aujourd'hui, les Arabes

sont en plein dans une énorme transformation qui va prendre, selon nos actions, trois, quatre, cinq, six décennies de conflits sanglants, et personne n'est à l'abri.

Cependant, les réponses sont très claires : le monde autour de nous a changé. Aujourd'hui, dans chaque foyer arabe, il y a six ou sept rédacteur en chef : nos femmes, nos enfants ou petits-enfants, sur leur compte Facebook ou Twitter. Tout est vu dans le monde entier : nos enfants, nos jeunes et nos étudiants ne peuvent plus voir avec les yeux de leurs dirigeants, entendre par leurs oreilles et ensuite parler par leur bouche. Cela doit cesser.

La deuxième chose dont on a besoin, c'est de la paix entre Israéliens et Palestiniens. Là, point besoin de réinventer la roue : il y a une solution à deux États selon les frontières de 1967 ; un État de Palestine et un État d'Israël existant côte à côte. Nous avons reconnu l'existence de l'État d'Israël mais maintenant nous sommes confrontés à un gouvernement israélien où le ministre de l'Éducation célèbre l'élection de Trump en disant qu'elle marque la fin de la solution à deux États. Si c'est cela qu'ils anticipent, alors j'ai une question à vous poser Jim, et vous pourrez y répondre à Washington : « Quelle est la différence entre un malfrat et un meurtrier qui égorge un journaliste australien en Irak et en Syrie au nom de l'EI, et un malfrat et un meurtrier qui brûle un enfant de 18 mois, Ali Dawabsheh, en même temps que sa mère, son père et son frère simplement parce qu'ils ne sont pas Juifs ? » Nous sommes face à une culture idéologique, une culture de haine et de bigoterie.

C'est votre choix de continuer à ne pas définir vos relations avec les Arabes parce que, personnellement, je ne pense pas que l'Occident ait défini sa relation avec les Arabes depuis 1683, quand des soldats musulmans ont pris Vienne. C'est un acte qu'on ne nous a jamais pardonné. Saddam Hussein est un bon dictateur quand il lance une folle guerre contre l'Irak mais un mauvais dictateur quand il attaque le Koweït. Assad est un bon dictateur quand il se bat à vos côtés pour certaines batailles, mais aujourd'hui c'est un mauvais dictateur. Kadhafi est Mère Térésa un jour, et l'autre on le tue. Cela doit cesser. Une définition des relations arabo-occidentales est une nécessité et elle est basée sur des intérêts, sur la valeur des intérêts. Regardez-nous. Vous ne nous regardez pas si ce n'est pour définir vos intérêts et ensuite vous jouez avec nos dirigeants pour savoir si oui ou non vous les soutenez.

Je pense que les Français ont compris cette idée, et comme l'a dit ce matin le ministre des Affaires étrangères M. Ayrault en parlant des attaques terroristes à Nice, Paris et Bruxelles, il faut garder à l'esprit que 99 % de ces combattants de l'EI sont des musulmans sunnites, et 99 % des victimes de l'EI sont des musulmans sunnites. C'est la vérité. Les Français ont trouvé l'équilibre entre vaincre l'EI, inviter une conférence internationale à Paris pour résoudre le conflit israélo-palestinien, et Netanyahu, qui leur fait la guerre ici. Le fait est que, selon Netanyahu, si quiconque mentionne les deux États et 1967, cette personne devient l'ennemi de la paix, de la stabilité et un parent de Ben Laden. Si nous attendons que les choses se passent, en termes d'administration Obama, de menaces et d'opportunités, alors nous allons attendre très, très longtemps. La façon de définir les menaces et la façon de définir les opportunités est une autre histoire.

L'élection de Trump est un gigantesque tremblement de terre qui va changer les choses. Nous devons garder un œil sur les élections en Europe et observer la montée des mouvements extrémistes nationalistes. C'est très sérieux. Je n'ai pas le temps d'entrer dans les détails, mais tout ce que je peux dire à présent, c'est que si nous ne comprenons pas les menaces auxquelles nous faisons face, ni ne tenons compte de telle ou telle conséquence, ou de nos relations avec l'administration Trump, en tant qu'Arabes nous devons définir ce que nous voulons. Ce que nous voulons c'est un futur fondé sur la paix, la démocratie, des droits des femmes, les droits de l'homme, la responsabilité, la transparence et l'État de droit. Si nous ne faisons pas d'efforts dans ce domaine, personne d'autre ne peut en faire.

Merci beaucoup.

**Jim HOAGLAND**

Merci pour cette déclaration qui donne à réfléchir et qui mérite une grande attention. Il y a des forces en Israël qui sont depuis longtemps contre la solution à deux États. Plus récemment, il y a des Palestiniens modérés qui ont déclaré qu'il n'y avait plus d'espoir pour une solution à deux États. Vous vous êtes approché d'une telle déclaration. S'il n'y a pas de solution à deux États, quelle est l'alternative ? À quoi ressemblera l'avenir ?

**Saeb EREKAT**

Jim, Israël est un pays qui dispose de 3 000 avions de combat, 5 000 tanks, des armes nucléaires. Si c'est ma parole contre la leur, et contre le Congrès et le Sénat, je n'ai aucune chance. Qui a dit que la vie était toute équité et justice ? Ceci étant dit, Israël a trois options. La première, que je partage et qui pour moi est la seule, est la solution à deux États. Vivre et laisser vivre. La deuxième, c'est la solution de l'État unique, comme le souhaitent certains. Mais il n'existe pas de solution à un État. Par définition, une solution requiert l'accord des deux parties et Israël ne sera jamais d'accord pour une solution à un État, un État démocratique, laïque où Juifs, Musulmans et Chrétiens peuvent cohabiter. Nous avons proposé cela il y a 40, 50 ou 60 ans. Netanyahu essaie à présent d'institutionnaliser la troisième option, qui est ce que j'appelle le « un État, deux systèmes » : l'apartheid. Personne n'aura les tripes pour cela.

Je ne me suis pas réveillé en matin avec la conscience lourde des souffrances des Israéliens, mais je les reconnais et je me joins à eux. En fin de compte, c'est ce qui est nécessaire. Je peux vous promettre Jim, après 5 700 ans, les Juifs ne vont pas se convertir au christianisme ou à l'islam et devenir Palestiniens, et les Palestiniens musulmans et chrétiens ne vont pas se convertir au judaïsme et devenir Israéliens. Alors que je vous parle, du Jourdain à la Méditerranée, 50,9 % de la population n'est pas juive, 49,1% de la population l'est. Que vont-ils faire de moi ? La seule option est la solution à deux États. L'administration républicaine menée par George W. Bush et l'administration démocrate menée par Obama ont chacune affirmé que la solution à deux États de 1967 était dans l'intérêt américain. Traduisons cela dans les faits et arrêtons de traiter Israël comme un État au dessus des lois, et arrêtons de traiter les Arabes selon des relations non définies. C'est là la clé pour un futur Moyen Orient stable.